

RIDICULE

Notes prises au cours de la journée de formation par Viviane Cunin

le vendredi 25 mars 2011 à La Passerelle - Rixheim

assurée par **Pierre-Louis Cereja**, journaliste à L'Alsace, critique de cinéma,

I - Le réalisateur : Patrice Leconte

Né en 1947 à Paris. A l'âge de 8 ans, il rencontre, sur une plage normande, l'acteur et dramaturge français Maurice Chevit, qui l'invite sur un tournage.

Son père, médecin, dispose d'une petite caméra et laisse ses enfants réaliser des courts métrages.

Plus tard, sa formation à l'**IDHEC** (Institut des hautes études cinématographiques) de Paris, le laisse insatisfait. Il travaille à "Pilote", se lie avec Marcel Gotlib avec qui il réalise, en 1975, *"Les WC étaient fermés de l'intérieur"*, avec Coluche et Jean Rochefort. C'est un échec.

1978 : *"Les bronzés"* suivis de *"Les bronzés font du ski"*.

Viennent 3 comédies populaires : *"Viens chez moi, j'habite chez une copine"*, *"Ma femme s'appelle Reviens"* et *"Circulez, y'a rien à voir"* ;

1985 : un film d'action, *"Les spécialistes"* ;

1987 : un film plus personnel et plus grave, *"Tandem"* avec Jean Rochefort et Gérard Jugnot, mettant en scène la vie d'un présentateur radio et de son assistant, en tournée dans les campagnes françaises pour animer un jeu type "Jeu des mille francs".

1989, *"Monsieur Hire"*.

1990 : *"Le Mari de la coiffeuse"*,

1991 : *"Contre l'oubli"* (film collectif),

1993 : *"Tango"*.

1994 : *"Le Parfum d'Yvonne"*, adapté de Patrick Modiano.

1995 : *"Lumière et Compagnie"* (film collectif).

1996 : *"Ridicule"*. 1996 : *"Les Grands Ducs"*

1998 : *"Une chance sur deux"*, avec Belmondo et Delon et Vanessa Paradis : échec commercial.

1999 : *"La Fille sur le pont"*, avec Paradis et Auteuil, en noir et blanc.

2000 : *"La Veuve de Saint-Pierre"* : échec commercial.

2001 : *"Félix et Lola"*.

2002 : *"Rue des plaisirs"*.

2002 : *"L'Homme du train"*, avec Jean Rochefort et Johny Halliday.

2004 : *"Confidences trop intimes"*, échec commercial.

2004 : *"Dogora - ouvrons les yeux"*.

2006 : *"Les Bronzés 3 - Amis pour la vie"*, P.L. accepte "par respect pour l'équipe". Spectaculaire campagne médiatique sur internet, un an et demi avant la sortie ; 10 millions d'entrées.

2006 : *"Mon meilleur ami"*, échec.

2008 : *"La Guerre des miss"*, catastrophique.

En 2011, sortira *"Voir la mer"*, en mai, peut-être à Cannes.

"Je ne cours après aucune respectabilité et je suis toujours surpris de voir qu'on s'intéresse à mon cinéma" dit P.L.

II - Ridicule

14^{ème} long métrage. Pour la première fois, PL ne participe aucunement au scénario. Celui-ci est adapté, par son auteur, du roman de Rémi Waterhouse (réalisateur de "*Je règle mon pas sur le pas de mon père*"). Proposé par la production à C. Chabrol, J.J. Annaud.

PL s'attache à respecter strictement le scénario de RW.

Le titre : il étonne, car le cinéma rechigne à utiliser des titres négatifs, mais plaît à PL.

21 - Les acteurs :

Charles Berling : le Baron Grégoire Ponceludon de Malavoy (rôle initialement proposé à Pierre Arditi),

Jean Rochefort (qui a dû couper sa moustache, alors qu'il se trouve "un air de faux-cul", sans elle...) : le Marquis de Bellegarde

Fanny Ardant (qui n'accepte qu'après s'être assurée que PL "aimait" la Comtesse) : la Comtesse de Blayac,

Judith Godrèche : Mathilde de Bellegarde

Bernard Giraudeau : l'Abbé de Vilecourt (qui hésite car ce rôle de crapule lui fait peur)

Bruno Zanardi : Paul

Bernard Dhéran : le Comte de Montalieri

Albert Delpy : le Baron de Guéret

Carlo Brandt : le Chevalier de Milletail

Urbain Cancelier : Louis XVI

Jacques Mathou : l'Abbé de l'Epée

Maurice Chevit : le Notaire

Philippe du Janerand : Monsieur Chérin, le généalogiste

Philippe Magnan : le Baron de Malenval

José Fumanal : le Colonel de Chevernoy

Lucien Pascal : le Comte de Blayac

Marie Pillet : Charlotte, la gouvernante

Laurent Valo : Simon, l'élève sourd-muet

Patrice Leconte achève "*Les Grands Ducs*" alors qu'ils commencent "*Ridicule*".

On lui refuse Versailles (sauf les jardins, pour la scène avec le roi). Il tourne dans différents châteaux d'Ile de France. Frémot propose *Ridicule* à Cannes pour avoir un casting de luxe sur les marches. *Ridicule* fait 2,3 millions d'entrées, obtient plusieurs Césars, est nommé pour le meilleur film étranger aux Oscars, mais n'en obtient pas.

22 - Les thèmes :

On dit de PL que c'est un bon artisan, solide, habile, aimable, pas trop exigeant sur le matériel, qui évite les conflits. Le tournage de *Ridicule* est harmonieux.

- Les voyages

Tandem, *Tango*, *Les Grands Ducs*, *La femme sur le pont*, *Une chance sur deux*, *Ridicule* mettent en scène des voyages.

- La mort.

On rencontre diverses formes de morts :

professionnelle (*Tandem*, *Une femme sur le pont*), en vrai (*Monsieur Hire*), la mort d'une société (*Ridicule*), des guillotins (*Ridicule*, dans la scène du chapeau en Angleterre, et la mort des paysans qui ont la fièvre des marais), le suicide (*Ridicule*), la mort symbolique (Vilecourt), le risque mortel (le scaphandre)...

- L'eau.

L'eau angoisse et constitue une limite physique. Dans *Ridicule*, on rencontre des marais, des puits, une baignade, des falaises au bord de la mer.

- L'échec.

Les personnages sont à la recherche de quelque chose. Dans les *Bronzés*, *Tandem*, *Monsieur Hire*, on rencontre des personnages en échec. Dans *Ridicule*, tous les personnages sont en naufrage, Ponceludon en tête. Aucun ne réussit. Madame de Blayac, va vieillir seule, Vilecourt ne se remettra pas de sa déchéance. Si Ponceludon et sa femme réussissent, c'est seulement grâce à eux-mêmes et c'est après l'échec essuyé à Versailles.

- L'époque

L'histoire n'est pas clairement datée, elle se passe dans la seconde partie du règne de Louis XVI. A Versailles, l'aile gauche du château est réservée au gouvernement, l'aile droite à la Cour futile, oisive, où l'on passe le temps en fêtes, bons mots et jeux d'esprits. *Ridicule* est une satire et une caricature de la société des aristocrates de l'époque. Ce film prône l'esprit des Lumières : l'engouement pour les sciences, la croyance aux progrès de l'esprit humain. L'Abbé de l'Épée est un des rares personnages optimistes, son spectacle devant la cour mesure l'opacité des aristocrates, qui ne comprennent rien. La Cour est complètement coupée de la réalité, en totale rupture avec le peuple. C'est la fin du règne de Louis XVI, d'une société.

PL ne voulait pas faire un film "en costumes" traditionnel et il donne à ses personnages une **actualité**. En 1996, le film évoque la décrépitude du pouvoir. Ce parallèle est aujourd'hui encore plus d'actualité. Pour s'en sortir, il faut être connu, médiatisé, faire des bons mots avec le risque majeur de tout torpiller. Vilecourt est l'archétype de la vedette (du "people" actuel), comme aujourd'hui certains présentateurs télé, ou autres...

On peut aussi voir dans *Ridicule* un parallèle avec le monde du cinéma.

Il ne suffit pas d'avoir une belle cause. Pour accéder aux prébendes, il faut devenir courtisan, briller pour obtenir ce que l'on veut. Il faut aussi "coucher" (avec Madame de Blayac). La Cour est un champ de bataille, avec ses stratégies, ses armes, ses ennemis, ses combats, ses joutes (ici, verbales). On peut faire des parallèles entre les bons mots de

l'époque et les **petites phrases** actuelles des politiques (le karcher, la racaille, le monopole du cœur,

III - Les 5 personnages principaux.

Ponceludon : né à Versailles, par accident. Il incarne l'esprit au service du bien, il est noble, généreux. Il utilise de son bel esprit pour servir la collectivité.

Le Marquis de Bellegarde : en homme des Lumières, il a donné une éducation libérale à sa fille, il cultive un grand intérêt pour les sciences. Il tente de dissuader Ponceludon d'aller à la Cour, mais se transforme en coach pour éduquer celui-ci lorsque nécessaire. Il devient un père de substitution et semble se retrouver plus jeune de 35 ans. Mais il reste prisonnier d'un esprit courtisan, et en ce sens, il est un représentant du passé. Il collectionne les bons mots dans l'espoir de revenir en faveur, mais il est trop vieux et manque de vivacité d'esprit, de mémoire. "L'esprit a perdu la monarchie : il a réduit les nobles au rôle de courtisans".

L'abbé de Vilecourt : "Virilité précieuse ou préciosité virile". C'est un petit noble parvenu, ambitieux, immoral, crapule, méchant. Il a conquis Blayac, mais se sent toujours en danger : ses armes peuvent sans cesse se retourner contre lui ; c'est ce qui se passe : au moment du succès, il chute. Son bel esprit ne remet pas en cause les hiérarchies essentielles (face au Cardinal, il n'est rien).

La comtesse de Blayac : elle est présente dans tous les lieux de pouvoir, c'est une femme mure, apprêtée, courtisane, sophistiquée. Elle use et abuse de tous les artifices. Elle est présentée presque toujours assise, confinée dans des salons. Son costume passe du noir de la veuve (deuil ludique), au rouge de la passion. C'est une femme de tête, égoïste, froide, calculatrice, indifférente aux autres. Elle s'intéresse à Ponceludon quand il commence à être bien en vue. Car, dans ce monde, une femme a besoin d'avoir un homme pour exister. Elle manipule Ponceludon, le compromet volontairement auprès de Bellegarde (qu'elle fait convoquer dans sa chambre au petit matin, pour qu'il y surprenne Ponceludon). Bellegarde se sent trahi quand son élève devient un homme de Blayac. C'est une courtisane oisive qui doit briller pour paraître. C'est une parfaite représentante du pouvoir sous Louis XVI. La fin du film la montre pathétique et touchante, car elle a conscience de son ignominie et elle entrevoit que son monde agonise.

Mathilde de Bellegarde : Femme des Lumières. Le contraire de Blayac. Elle est jeune, belle, naturelle, encore une enfant, libre, dynamique. Elle est présentée debout, dehors, en action, habillée de couleurs pastel. Elle s'intéresse à la botanique, à la vie sous-marine, elle sait nager ; c'est un esprit altruiste, ouvert, tournée vers la connaissance. Malgré tout elle est prête à se marier avec Montaliéri pour assurer son avenir et pour aider son père endetté. Montaliéri est lui-même pathétique. Il sait qu'il va bientôt mourir et qu'il va laisser une femme jeune, très riche, avec tout l'avenir devant elle.

IV - Les scènes de pieds

De nombreux plans de pieds, alors que le film traite de l'esprit.

"Les pieds souriants" :

- Les empreintes de la comtesse de Blayac à sa toilette.

- Les bottes crottées de Ponceludon à la veillée funèbre de Blayac. C'est un intrus rustique. Cette scène annonce l'affrontement avec Vilecourt.
- Les boucles de chaussures de Ponceludon, quand Vilecourt l'invite à jouer de l'argent.
- Dans l'antichambre du roi, Guéret attend d'être invité à entrer, il est aux abois, dans la misère. Vilecourt lui vole sa chaussure. C'est un geste gratuit, Vilecourt est un être malfaisant, qui assassine volontairement Guéret, sans n'en retirer aucun bénéfice.
- Le chef indien en mocassins auprès des ballerines du roi. C'est Louis XVI qui doit se lever sur la pointe des pieds pour décorer le Sioux.
- Le pied de Mathilde qui actionne le soufflet pour apporter de l'air à Ponceludon dans le scaphandre.
- Mathilde ôte ses chaussures après la récolte du pollen.

Les "pieds effroi" :

- Guéret aux pieds du chambellan dans l'antichambre.
- Les pieds de Guéret pendu.
- Les chaussures de Montaliéri lorsqu'il transmet à Ponceludon l'invitation chez la Comtesse de Blayac.
- Le pied de la comtesse sous la table. Elle met à mort Ponceludon.
- Les pieds et les jambes de l'enfant mourant ; il a la gangrène. Ils signifient l'échec de Ponceludon.
- Le croc-en-jambe au bal.

V - Les séquences

51 - Séquence des bouts-rimés

Unité de temps et de lieu.

Le prologue et l'épilogue se passent dans l'escalier ; le prologue met en scène, Ponceludon et Bellegarde qui montent, l'épilogue : Ponceludon et Blayac, qui descendent. L'escalier est une frontière entre le haut et le bas, le dedans et le dehors.

Prologue : Bellegarde et Ponceludon sont vus en ombres chinoises sur fond de personnages lumineux et colorés, qui montent vers le salon. Bellegarde "coache" son poulain, il se trouve parfois sur une marche plus élevée que lui, sinon, ils sont à égalité.

L'ambiance est dramatique, on sent l'anxiété des personnages qui évoluent en milieu hostile. Bruissements des conversations et des déplacements.

L'épilogue : Ponceludon domine Blayac, il a gagné, la Comtesse est vaincue. Du haut de l'escalier, il évoque la statue du Commandeur.

Scène centrale : la joute.

Le **cadre** dans lequel évoluent les personnages (Blayac et Vilecourt, d'une part et Bellegarde et Ponceludon, d'autre part) est identique.

La Comtesse est habillée de rouge et noir, le costume de l'Abbé est enjolivé de fanfreluches et fioritures peu ecclésiastiques, qui rehaussent son côté courtisan. Ils ricanent ensemble, de Ponceludon, sans doute.

Plan d'ensemble en travelling arrière qui met en évidence le théâtre dans lequel se joue la scène, en forme de cercle ; ce qui évoque une piste de cirque.

L'Abbé entre en scène, en représentation. Il mange, boit, cabotine. Son ton change lorsqu'il s'adresse à Ponceludon : "A vous, Baron", il défie l'adversaire.

Ponceludon se lève ; mais, contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, la caméra ne l'accompagne pas, elle filme Ponceludon qui se jette entre Blayac et Vilecourt, il les sépare, il a cassé le couple, il domine ses adversaires.

52-Séquence 2 : Parallèle entre les deux chutes, celle Vilecourt et celle de Ponceludon

Chute de Vilecourt

Vilecourt, dans cette présentation devant le Roi, qu'il attend depuis si longtemps, est ébloui par lui-même, mais il dépasse ses limites, se regarde trop et... se casse la gueule.

Alternance champs et contre-champs entre Vilecourt et le public.

A la fin de sa démonstration, Vilecourt a un rire décalé, déplacé ; Mme de Blayac, qui le sait fragile, se rend compte qu'il va déraiser.

Fond sonore : rumeur sourde qui met en évidence la brillance de l'Abbé.

Plan de Vilecourt décomposé. Le Cardinal lui prédit La Bastille.

Tout le monde sort, Vilecourt se retrouve seul ; dans le silence, on entend nettement une porte de prison qui se referme.

Chute de Ponceludon

Le croc en jambe est effectué par le Marquis de Patatrac (celui qui, au début du film, revient du Nouveau Monde pour se venger cruellement et lâchement du Comte de Blayac, impotent). L'agressé devient agresseur.

Ponceludon, en tombant, perd son statut de courtisan.

Mais, à l'inverse de Vilecourt, Ponceludon reprend le dessus.

Il laisse la Comtesse de Blayac décontenancée. Elle est pathétique, elle préfigure l'agonie de l'Ancien Régime.

Détails : Pour ne pas faire un film en costumes conventionnel, Patrice Lecomte utilise des tampons Jex pour fabriquer les perruques du bal masqué.

A un moment, on entend un petit air mozartien « Ah ! vous dirais-je maman ». Mozart est passé à Paris et Marie-Antoinette a pu le recevoir.

Ci-joint : des extraits du scénario : les bouts-rimés et la joute verbale.

EXTRAITS DU SCENARIO : Bouts-rimés et joute verbale

La règle du jeu des bouts-rimés donnée par Bellegarde à Ponceludon

« Quand on vous donne les rimes, vous annoncez les vers. Attention, un bout-rimé sans esprit peut vous nuire gravement. Un mot heureux peut être le fruit du hasard, mais un bout-rimé ... »

Madame de Blayac (annonce : Soins, Point, Envie, Eucharistie)

L'Abbé de Vilecourt (annonce : Alexandrin) :

Je comptais en ces lieux voir le roi à l'envi(e),
L'entendre, lui parler et m'instruire par ses soins,
Mais c'est comme Jésus et son eucharistie,
On le boit, on le mange, mais on ne le voit point.

Bellegarde (annonce : Conduite, Suite, Santé, Été)

Ponceludon (annonce : Octosyllabe) :

Toujours fidèle à sa conduite,
L'Abbé, sans nuire à sa santé,
Peut faire deux mots d'esprit de suite,
L'un en hiver, l'autre en été.

Quelques répliques extraites de la joute verbale (Séq. 62) :

- L'abbé de Vilecourt : S'enquérir de la femme auprès du mari, revient à s'enquérir de la mode d'hier.
- Vicomte de Sabran : Pour ma part, je ne fréquente plus les filles publiques, elles sont aussi dépravées que les femmes de bien.
- Chevalier de Saint Tronchain : On peut dire qu'il est plus facile de mourir pour une femme que d'en trouver une qui le mérite.
- Montalieri : Je n'épouse que des pucelles, mais elles nous vendent bien cher un trésor dont tous les hommes ont la clé.
- Comtesse de Blancfagot : Monseigneur, laissez un peu l'esprit, il ne sert qu'à s'ennuyer avec ceux qui n'en n'ont pas.
- Vicomte de Closlabbe : On dit d'un homme d'esprit qui se tait qu'il n'en pense pas moins.
- Baronne d'Oberkirchner : Un sot qui se tait n'en pense pas davantage.
- Monseigneur d'Artimont : Sachez qu'on juge un homme à ses fréquentations
- Ponceludon : On a tort, Mgr, Judas avait d'excellentes fréquentations.